

# Entrevue avec le Franco-américain Pierre de Gaillande, traducteur de l'œuvre de Georges Brassens

Interview réalisée à New York le mardi 20 août 2013

de Jean-Philippe DENEULT – New York (É.-U.)



Pierre de Gaillande, en spectacle

**Je suis content que vous ayez accepté de parler avec nous aujourd'hui. Habitez-vous exclusivement à New York<sup>1</sup> ou partagez-vous votre temps avec d'autres villes?**

J'habite à Fort Greene avec ma famille, un quartier en plein cœur de Brooklyn, et un endroit vraiment diversifié sur le plan économique et ethnique. J'ai mon studio ici à Dumbo et je joue souvent avec mon groupe, Bad Reputation, dans un bar appelé Barbès dans South Slope. Les propriétaires, deux Français, m'ont aidé à produire mon premier disque de reprises de Brassens.

**Allons droit au but. Le projet consistant à traduire l'œuvre de Georges Brassens a quelque chose de sophistiqué et de titanesque. Qu'est-ce qui vous a poussé à entreprendre un tel défi et d'en diffuser les résultats publiquement?**

Je monte sur scène depuis l'adolescence, et ce, surtout dans des formations de rock alternatif et indépendant, donc ce projet est d'une nature vraiment différente. J'ai écouté Brassens depuis ma tendre enfance. Mon père est Français. Un jour, il m'a envoyé une copie de l'une de ses traductions vers l'anglais d'une chanson de Brassens et quelque chose en moi a cliqué. Sa traduction était plutôt littérale et j'ai dû beaucoup la retravailler pour la rendre plus poétique et proche de la chanson, tout en maintenant l'équilibre délicat entre les qualités à la fois familières et profondément littéraires des chansons de Brassens.

**Vous avez collaboré avec quelques-uns des vieux accompagnateurs de Brassens, qu'est-ce que cela signifie pour vous?**

Cela relève complètement du rêve et est un formidable honneur. Franchement, c'est au-delà de mes attentes les plus folles. Partager la scène avec Joël Favreau fut une expérience positive d'une grande humilité et une véritable validation de mon travail.

**Brassens a une façon particulière de jouer de la guitare que l'on pourrait associer au style « manouche » ? Est-ce un style que vous connaissiez ou maîtrisiez avant ce projet?**

Eh bien, je viens de la scène rock indie et j'ai toujours joué de la guitare. Je ne suis certainement pas un musicien de jazz ou un prodige du jazz si c'est ce que vous voulez dire. En revanche, le jeu guitaresque de Brassens m'est tout à fait naturel et confortable. En ce qui me concerne, le projet consistant à traduire et interpréter Brassens a débuté comme un projet parallèle lequel a rapidement pris de l'envol et volé de ses propres ailes. J'ai eu ma part de projets musicaux ayant remporté un certain succès par le passé, mais celui-ci est devenu de loin mon plus grand succès à ce jour.

**New York est la capitale mondiale du jazz, et, comme vous le signalez plus tôt, il existe un lien apparent entre la musique de Brassens et le jazz. Pouvez-vous préciser votre pensée?**

Tout d'abord, de nombreux musiciens de jazz vénéraient la musique de Brassens et cette dernière est constamment en mode *swing* et donc si proche du jazz à bien des niveaux. Aussi, Brassens adorait le jazz et il s'entendait en jazz. Comme je l'ai mentionné, je ne suis pas un musicien de jazz légitime, mais à ce jour, de nombreux musiciens de jazz talentueux et très authentiques ont été impliqués dans le projet de mes reprises de Brassens. Ce que j'aime de sa musique, c'est son côté folk et chanson qui ouvre la porte au jazz. La clarinette que j'utilise de manière prédominante dans mes arrangements et dans mes spectacles révèle que la musique de Brassens se rapproche également étrangement du *klezmer*. D'ailleurs, plusieurs Juifs viennent à mes spectacles et pendant le concert, ils tapent du pied d'une manière familière.

**Pouvez-vous nous parler d'autres grands auteurs-compositeurs ou musiciens francophones qui vous ont influencé ou que vous admirez particulièrement?**

Bien évidemment, j'adore Jacques Brel, mais j'aime aussi la musique yéyé française avec des gens comme Jacques Dutronc et France Gall. Récemment, j'ai redécouvert le travail de Serge Gainsbourg. Plus contemporain, j'apprécie le travail de Thomas Fersen qui confectionne de belles chansons. Oh oui, et mon plaisir coupable est Francis Cabrel (rires).

**Quels liens aimeriez-vous que le public anglophone fasse lors de l'écoute de Brassens?**

Je pense qu'il est important, non, impératif, que le public soit interpellé par l'humanité et les messages anti-guerre des paroles. Toutes les chansons de Brassens explorent des thèmes d'une profonde humanité. Brassens témoigne à la fois farouchement de l'humilité de la classe ouvrière et met toujours les gens d'abord. Sans porter de jugement, il pointe constamment le doigt.

**Je voudrais vous poser des questions sur votre choix de chanson. S'ensuit-il un processus particulier?**

Je commence habituellement en choisissant celles m'intéressant d'un point de vue des paroles et des mélodies. Comme vous le savez, les mélodies de Brassens sont absolument magnifiques. Mais certaines traductions ne semblent tout simplement pas fonctionner d'un point de vue de l'interprétation. Par exemple, la chanson « Le parapluie », est difficile à rendre, car le mot anglais « umbrella » ne se prononce pas du tout de la même manière et n'est franchement pas aussi joli.

**Quelles sont vos chansons préférées de Brassens, sous leur forme originale ou traduite? Je devine qu'il peut y avoir deux réponses différentes à cette question.**

Vous avez raison. « Les oiseaux de passage » ou « Les amoureux des bancs publics » sont des chansons magnifiques en français. J'aime chanter en anglais et présenter au public anglophone « La princesse et le croque-notes » que j'ai traduit par « La Princesse et Troubadour ». J'adore son *groove* et elle se *swingue* si parfaitement.

**Y a-t-il un artiste avec lequel vous aimeriez vraiment travailler?**

Leonard Cohen (pause). Karen Ann, qui chante aussi bien en français qu'en anglais. Et plus particulièrement Madeleine Peyroux, une chanteuse de jazz américaine qui chante parfois en français. Elle est très populaire et elle a un horaire très chargé, mais j'aimerais beaucoup travailler avec elle.

**Cela peut ou peut ne pas être une question évidente à répondre. Quelle est la différence entre faire un album hommage et réaliser un disque original?**

C'est une excellente question. Il faut faire attention de ne pas dévaloriser le matériau d'origine et contribuer à quelque chose de neuf. Sinon, pourquoi s'embêterait-on à reprendre la musique d'un autre? Je déteste l'idée d'être perçu comme quelqu'un tentant de tirer profit ou de faire du pouce sur le succès de quelqu'un d'autre.

**Pouvez-vous nous donner une idée de ce que représente enregistrer Brassens?**

Je suis totalement fasciné par la façon dont ses trucs ont été enregistrés. Vous savez, ironiquement les technologies d'enregistrement s'améliorent considérablement, mais une orchestration intelligente d'une chanson reste toujours la même chose. Mais pour en revenir à l'enregistrement, le faire à la manière de Brassens, c'est quelque chose auquel je dois toujours aspirer et un réel exercice de retenue. Il faut faire attention à ne pas exagérer ou trop en mettre.

**Quels sont vos intérêts en dehors de la musique?**

Eh bien, afin de joindre les deux bouts et aussi par intérêt, je suis un vidéo et cameraman. Je joue au tennis et surtout, je suis un nouveau parent! Pouvons-nous considérer l'obtention de passeports français comme un passe-temps (rires)?

**Vous avez mentionné votre famille à quelques reprises lors de l'entrevue, voici une question plus personnelle : Qu'est-ce que cela signifie pour vous d'être un Franco-américain?**

Tout d'abord, j'ai eu beaucoup de chance en grandissant d'avoir deux cultures et deux langues. Cela signifie que j'ai aujourd'hui la chance de pouvoir poser un regard sur les deux cultures avec un œil critique. Je n'appartiens pas tout à fait à une culture ou à l'autre. Je me sens souvent comme un type qui parle français. Je suis graduellement arrivé à la conclusion que je ne pourrais jamais être Français. Les Canadiens comprennent d'ailleurs très bien ce que je veux dire à cet effet, et je trouve qu'il y a un lien de parenté avec eux de cette façon. J'aimerais retourner de nouveau au Canada pour donner des concerts.

**Pouvez-vous nous parler d'autres artistes franco-américains, comme Jack Kerouac ou Daniel Lanois, par exemple?**

Eh bien, il y a Vladimir Nabokov. Qui n'était pas franco-américain en soi, mais qui venait d'une famille multilingue (russe, anglais et français) et qui se définissait comme un écrivain américain, né en Russie, éduqué en Grande-Bretagne où il a étudié la littérature française. Je suis sûr que l'éducation qu'il a reçue a dû avoir une certaine influence sur son écriture. Il a d'ailleurs écrit certaines de ses œuvres en français, je crois. Il est un manieur de mots extraordinaire et un écrivain si profond.

**Merci pour votre temps. Cela a été une interview intéressante, car elle a été personnelle à plusieurs égards.**

Non, merci. Vous avez posé des questions perspicaces qui n'avaient jamais été mises en avant pour moi auparavant.



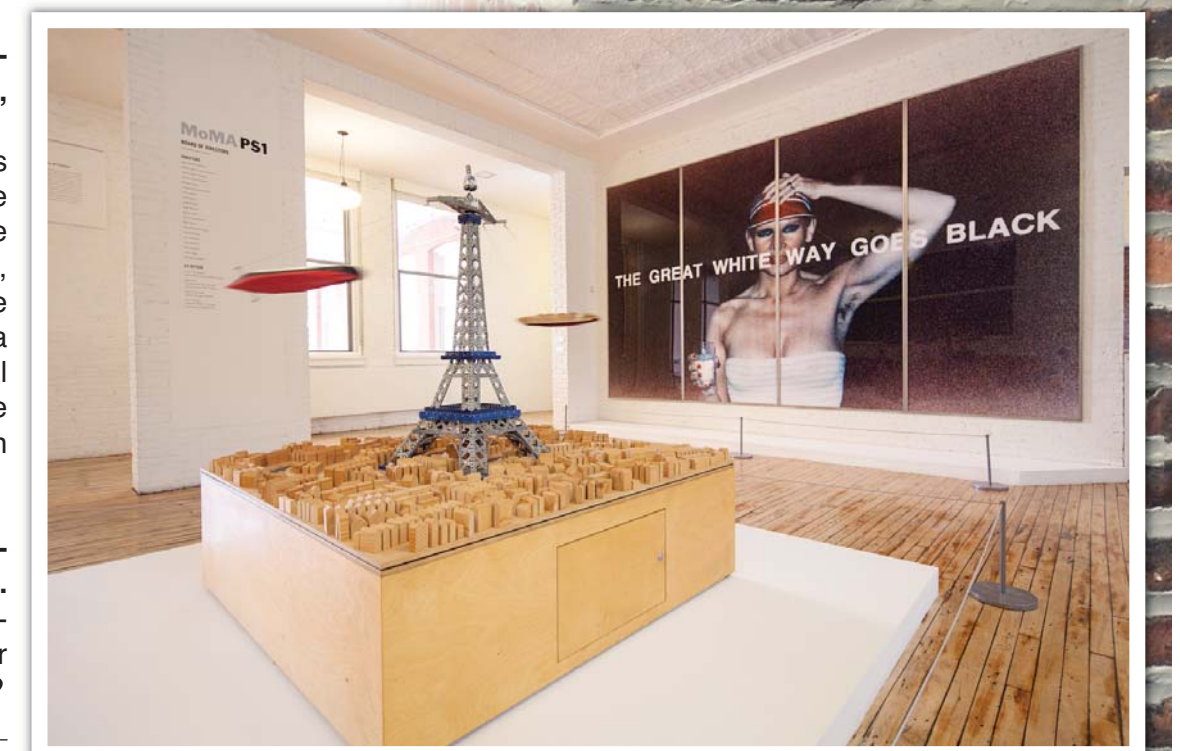
Pierre de Gaillande, en studio



Times Square la nuit

Édifices la nuit

Vue du High Line



Vue de l'installation «EXPO 1: New York au MoMA PS1», 2013. Photo : Matthew Septimus.

<sup>1</sup> L'interview se déroule dans Dumbo (District Under the Manhattan Bridge Overpass) dans le quartier de Brooklyn où se situent sa petite salle de répétition et son studio d'enregistrement